

VENUTI, Lawrence (2019) : *Contra Instrumentalism : A Translation Polemic*. Lincoln : University of Nebraska Press, 216 p.

Nicolas Froeliger

Volume 65, Number 3, December 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1077416ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1077416ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Froeliger, N. (2020). Review of [VENUTI, Lawrence (2019) : *Contra Instrumentalism : A Translation Polemic*. Lincoln : University of Nebraska Press, 216 p.] *Meta*, 65(3), 774–777. <https://doi.org/10.7202/1077416ar>

as I can tell as a non-native speaker, the monograph is clearly written and the chapters are logically organized, although there are a few overlapping areas. The research, undeniably carried out with great rigour, coherently brings together sound theoretical and methodological ideas while also benefiting from the author's invaluable expertise. Perhaps most remarkable is the attention Shinohara gives to every detail, leaving very few stones unturned, while never losing sight of the bigger picture. Her monograph truly constitutes an important contribution to (AV)TS in that it offers a scientifically grounded insight into the otherwise little-known world of Japanese professional subtitling, and even beyond.

In closing, the takeaway is that those who are interested in AVTS and happen to understand Japanese should read the book, and, perhaps more importantly, that Yuko Shinohara's outstanding piece of work ought to be translated and published in English, for the benefit of the global (AV)TS community.

ETIENNE LEHOUX-JOBIN
Université de Montréal, Montréal, Canada

NOTES

1. Original Japanese: 映画字幕について論じた本邦初の学術書.
2. JAPAN ASSOCIATION FOR INTERPRETING AND TRANSLATION STUDIES (JAITS) (日本通訳翻訳学会) (2020): 学会誌アーカイブ [Journal archives]. Interpreting and Translation Studies (通訳翻訳研究). Consulted on July 14, 2020, <<http://jaits.jp.org/home/pg90.html>>.
3. JAPAN ASSOCIATION FOR INTERPRETING AND TRANSLATION STUDIES (JAITS) (日本通訳翻訳学会) (2020): アーカイブ (バックナンバー) [Archives (Back issues)]. Invitation to Interpreting and Translation Studies (通訳翻訳研究への招待). Consulted on July 14, 2020, <<http://honyakukenkyu.sakura.ne.jp/archive.html>>.
4. Suo, Masayuki (周防正行) (1996): *Shall we ダンス?* [Sharu wi dansu?] (*Shall We Dance?*). Altamira Pictures (アルタミラピクチャーズ).
5. MIYAZAKI, Hayao [宮崎駿] (2001): *千と千尋の神隠し* (Sen to Chihiro no kamikakushi) [Spirited Away]. Studio Ghibli (スタジオジブリ).
6. ASSOCIATION DES TRADUCTEURS/ADAPTEURS DE L'AUDIOVISUEL (ATAA) (2015): Filmographie sélective des films japonais traduits par Catherine Cadou. *L'Écran Traduit*. Consulted on July 14, 2020, <<https://beta.ataa.fr/revue/écran-traduit-4/japon-et-traduction-audiovisuelle-i/filmographie-sélective-des-films-japonais-traduits-par-catherine-cadou-par-ordre-alphabétique-des-noms-de-réalisateur-et-réalisatrice>>.

REFERENCES

- GILE, Daniel (1988): Les publications japonaises sur la traduction: un aperçu. *Meta*. 33(1):115-126.
- PEDERSEN, Jan (2011): *Subtitling Norms for Television: An Exploration Focusing on Extralinguistic Cultural References*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- PYM, Anthony (2009): *Exploring Translation Theories*. London/New York: Routledge.
- SHINOHARA, Yuko (篠原有子) (2011): 映画字幕における翻訳行為 [Translational action in film subtitling]. Master's thesis, unpublished. Tokyo: Rikkyo University.
- SHINOHARA, Yuko (篠原有子) (2012): 映画字幕は視聴者の期待にどう応えるか [How can film subtitles meet an audience's expectations?]. *Interpreting and Translation Studies* (通訳翻訳研究). 12:209-228.
- SHINOHARA, Yuko (篠原有子) (2013): 映画『おくりびと』の英語字幕における異文化要素 (日本の有標性) の翻訳方略に関する考察 [A study of strategies for translating culture-specific items in the English subtitles of the film *Departures*]. *Invitation to Translation Studies* (翻訳研究への招待). 9:81-97.
- SHINOHARA, Yuko (篠原有子) (2014): 日本映画の英語字幕における訳出要因について—制作プロセスと視聴者に着目して— [A study of factors that affect translation of English subtitles of Japanese films: focusing on subtitling process and audience]. *Interpreting and Translation Studies* (通訳翻訳研究). 14:97-114.
- SHINOHARA, Yuko [篠原有子] (2017a): 日本映画の英語字幕における標準化—制作プロセスの観点から— [Standardization of English subtitles for Japanese films: a study focusing on the production process]. Doctoral dissertation, unpublished. Tokyo: Rikkyo University.
- SHINOHARA, Yuko (篠原有子) (2017b): 博士論文要旨: 日本映画の英語字幕における標準化—制作プロセスの観点から— [Standardization of English subtitles for Japanese films: a study focusing on the production process]. *Invitation to Interpreting and Translation Studies* (通訳翻訳研究への招待). 18:181-184.

VENUTI, Lawrence (2019): *Contra Instrumentalism: A Translation Polemic*. Lincoln: University of Nebraska Press, 216 p.

À quel type de document ai-je affaire? On aura reconnu dans cette interrogation la première question qu'un traducteur doit se poser à l'abord d'un nouveau texte. Ce rappel est banal pour les praticiens, mais il vaut aussi, quoique plus rarement, en traductologie. Nous sommes ici dans le registre du pamphlet, ce qui est attesté de trois manières dès la première page de couverture: par le titre, tout d'abord, *Contra Instrumentalism*, par

le sous-titre, *A Translation Polemic*, et enfin par la collection dans laquelle cet ouvrage est publié, «Provocations» (dont c'est le quatrième volume, et le premier traitant de traduction). Nous voilà prévenus.

S'agissant de rendre compte d'un ouvrage qui se proclame aussi ouvertement polémique, la plus grande injustice serait sans doute de rechercher – ou de feindre – une forme de distance clinique : il nous est clairement demandé, ici, de prendre position. Cela n'interdit pas, néanmoins, de décrire succinctement l'objet auquel nous avons affaire.

La structure de l'ouvrage est très claire. Celui-ci commence par deux pages programmatiques, intitulées, là aussi, provocations, numérotées en chiffres romains et invitant le lecteur à abandonner un certain nombre d'idées reçues sur la traduction : il faut arrêter d'envisager cette dernière à l'aide de la métaphore, dire adieu aux appréciations moralistes telles que fidèle ou infidèle, se défaire de l'idée que la traduction, en tant qu'opération, constitue une substitution mécanique, renoncer à vouloir évaluer les traductions en les étalonnant au texte source, et faire litière de l'hypothèse de l'intraduisibilité. En lieu et place de quoi l'auteur suggère d'appréhender la traduction comme une pratique qui allie indissociablement linguistique et culturel, qui doit être définie comme l'établissement d'une équivalence variable par rapport au texte source, cette équivalence procédant d'une interprétation exigeant à la fois sophistication intellectuelle et talents d'écriture. Le document ainsi produit doit aussi être apprécié dans ses relations par rapport à la hiérarchie des valeurs, des croyances et des représentations de la culture cible. Enfin, il faut prendre conscience que tout texte est traduisible puisque tout texte peut être interprété : tout est là (p. ix, x).

Lawrence Venuti englobe l'ensemble des hypothèses dont il faut, selon lui, se défaire sous l'appellation d'instrumentalisme («a model [...] that conceives of translation as the reproduction or transfer of an invariant that is contained in or caused by the source text, an invariant form, meaning, or effect», p. 1). C'est, pour lui, le paradigme dominant depuis deux millénaires, en commençant par Cicéron. Et c'est à cette vision des choses qu'il faut attribuer le statut inférieur de la pratique traductologique dans la hiérarchie des valeurs universitaires et littéraires. Il faudrait donc la remplacer par un paradigme concurrent, qu'il baptise (peut-être n'est-il pas le seul...) herméneutique – et qui est centré sur les paramètres de la culture de réception. Herméneutique, certes, mais certainement pas heideggérien : l'herméneutique est ici conçue comme reposant sur une interprétation toujours possible, et toujours différente. Il ne s'agit en aucun cas de prôner l'essentialisme (p. 3-5).

Suivent trois chapitres, paginés en chiffres arabes, déclinant ce programme dans différents domaines et intitulés respectivement «Hijacking Translation» (p. 41-82), «Proverbs of Untranslatability» (p. 83-126), et «The Trouble with Subtitles» (p. 127-172). Le premier questionne la place de la traduction dans la littérature comparée, s'en prend à la traduction anglaise de certains articles du fameux *Dictionnaire des intraduisibles* dirigé par Barbara Cassin (2004), revient sur le concept d'intraduisibilité, et sur l'opposition entre théorie et pratique, pour plaider *in fine* (p. 78-79) pour une approche de la traduction comme activisme politique. Le deuxième revient plus en détail sur le soupçon d'intraduisibilité, qu'il s'attache cette fois à démontrer à travers quelques proverbes fréquemment colportés, en particulier le célèbre «traduttore/traditore», dont il fait, après d'autres, la généalogie, sous l'invocation de Michel Foucault, tout en revenant sur le rôle même des proverbes dans la constitution de la pensée (ou de la non-pensée) sur la traduction. Le troisième, que l'on pourrait penser avoir été écrit pour *The Translator's Invisibility* (Venuti 1995), déplace la problématique dans l'audiovisuel, en posant le problème des sous-titres, dont il critique, là encore, l'idée selon laquelle ils consisteraient à transposer, fût-ce sous une forme écrite et condensée, un invariant (du sens, par exemple) contenu dans les dialogues du film original. Une conclusion vient enfin, qui est la symétrique des oppositions énoncées au début. Tout cet ensemble puise largement dans ce que la critique américaine a baptisé du nom plaisant de *French Theory* : Foucault, donc, mais aussi Deleuze, Derrida et un zeste de Bourdieu, sans oublier, dans un champ plus directement traductologique, un certain nombre de références à Berman.

Disons-le d'emblée, il s'agit d'un livre tout à fait recommandable par les objectifs qu'il se donne : le traducteur a très envie d'être d'accord avec les principes énoncés au début, et avec le désir de libération de la parole et de la pensée traductologique sur lequel l'ouvrage se termine. Autres caractéristiques remarquables, Lawrence Venuti est un lecteur attentif, qui cite ses sources de manière scrupuleuse. Y a-t-il lieu, ensuite, de faire le reproche à un ouvrage ouvertement polémique de se montrer polémique, c'est-à-dire, occasionnellement, de grossir le trait ? Pas obligatoirement, d'autant que la brièveté du format a également un rôle à jouer dans les procédés rhétoriques employés. Cela constitue néanmoins une faiblesse dans l'argumentation. Le problème, à vrai dire, n'est pas dans les préconisations auxquelles se livre l'auteur. Quels sont à vrai dire les traductologues qui s'y opposeraient ? Certains de ceux que l'on nomme sourciers, à la rigueur – et il est plaisant de constater que Berman leur est ici opposé... mais

c'est le Berman de *Pour une critique des traductions: John Donne* (1995), qui défend le statut des traductions en tant que textes de plein droit, pas celui de *La Traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain* (1999), beaucoup plus attaché à un retour à la lettre de l'original. Le problème serait plutôt à chercher dans la manière dont Lawrence Venuti s'y prend pour prouver la justesse de ses vues. Et qui est systématiquement la même. Un esprit polémique pourrait juger que l'auteur place ici des auteurs extrêmement divers sur le lit de Procuste de la primauté de l'interprétation, et estimer que cette approche se montre en l'occurrence plus réductrice qu'amplificatrice. À chaque fois, en effet, l'auteur s'en prend aux rapports généraux entre un domaine du savoir (la littérature comparée, le problème des intraduisibles, le sous-titrage audiovisuel...) et la traduction, puis il extrait de ce domaine un ou deux auteurs, une ou deux publications, qu'il va considérer comme emblématiques, et dont il va s'attacher à démontrer et à démonter méthodiquement les travers « instrumentalistes » ou les contradictions internes au regard des critères qu'il a lui-même énoncés. Il ne lui reste plus, alors, qu'à généraliser ses conclusions à l'ensemble du domaine considéré. C'est poser le problème de la représentativité: en quoi les écrits de Mark Polizzoti (p. 27-31) sur la littérature comparée, ceux d'Emily Apter (p. 53-62) sur les intraduisibles ou d'Henri Béhar (chap. 3), chercheur, critique et auteur de sous-titres certes reconnu, mais dont les travaux commencent à dater et qui est loin d'être le seul de sa discipline, peuvent-ils être considérés comme représentant la totalité de leur domaine ?

La critique que l'on pourrait émettre à l'égard du traitement que réserve Lawrence Venuti au proverbe « traduttore/traditore », parmi d'autres (chap. 2), est un peu différente. Ici, l'auteur affirme vouloir remonter aux sources de ce dicton, en en reconstituant, dans une démarche ouvertement foucauldienne, « l'archéologie ». Là encore, c'est une excellente idée – m'y étant moi-même risqué récemment (Froeliger 2017; 2019), je serais mal placé pour le lui reprocher... – mais il le fait, d'une part, par l'intermédiaire d'une analyse fouillée de ce que les auteurs à l'origine de ce proverbe ont pu vouloir dire à la lumière de leurs écrits et, d'autre part, en nous démontant méticuleusement le mécanisme même des proverbes en général, accusés de stériliser la pensée plutôt que de permettre son envol. On ne peut qu'être d'accord avec la seconde partie de cette démarche; on ne peut que louer la première pour son souci d'en revenir aux sources. Mais si ce proverbe répété à l'envi par-delà les siècles manifeste avant tout le refus d'une pensée, alors comment prêter une postérité au « vouloir dire » de du Bellay ou de Niccolo Franco lorsqu'ils ont rapproché, dans leurs langues respectives, les

mots signifiant traducteur et traite... ? Le problème est-il archéologique ou bien sociologique ?

Au final, cet ouvrage procure donc une sensation double: le lecteur est très tenté d'applaudir aux prémisses et aux conclusions, mais il est beaucoup plus gêné par les raccourcis qui mènent des unes aux autres. Nous ajouterons trois critiques à ce reproche. Premièrement, malgré son recours assez massif aux théoriciens français du poststructuralisme et à Berman, malgré un rappel de l'opposition entre centre et périphérie (p. 50), cet ouvrage reste très américano-centré, ce qui, là encore, affaiblit sa portée et est dommage de la part d'un auteur qui a cherché, dans ses autres œuvres, à décentrer la traduction par rapport à l'hégémonisme culturel américain. Deuxièmement, malgré quelques évocations rapides (p. 78, notamment) du rôle que peut jouer la traduction dans la société et les sociétés au sens large, le propos, quoique général dans sa portée, reste en pratique limité à la littérature comparée, aux sciences humaines ou, à la rigueur, au cinéma, bref, à la sphère culturelle: c'est faire l'impasse (il n'est pas le seul dans ce cas, reconnaissons-le) sur 95 % des traductions réalisées dans le monde, dans un secteur en plein bouleversement, qui a besoin de réinventer ses paradigmes et pourrait bénéficier d'une telle approche. Il serait par contre très intéressant de faire sortir cette réflexion du domaine des *studies* à l'américaine pour la mettre à l'épreuve de la *traductologie* à l'europpéenne – voire de l'*Übersetzungswissenschaft* à l'allemande. Peut-être constaterait-on alors d'étonnantes parentés de pensée. Troisièmement, et en corollaire du deuxième point, ce que dit Lawrence Venuti dans cet ouvrage, il est loin d'être le seul à le dire: à aucun moment il ne cite Hans Vermeer et, plus généralement, les fonctionnalistes, ou encore la théorie interprétative de la traduction (même si celle-ci serait sans doute plus suspecte d'instrumentalisme à ses yeux, en tant que théorie « du sens »). Et pourtant, les idées qui sont développées par ces courants ne sont pas différentes, dans leurs principes, de celles que l'on trouve défendues ici. Si bien que l'on peut parfaitement y adhérer sans être un aficionado de l'approche herméneutique.

Les ouvrages polémiques sont des appels à la contradiction. Là où l'usage des proverbes et dictons tend à clore la réflexion, eux entendent au contraire la susciter et l'ouvrir. Celui-ci, de ce point de vue, atteint remarquablement son objectif, qu'il revendique d'ailleurs avec panache. Il faut espérer, maintenant, que d'autres s'en saisissent – soit pour lui porter la contradiction, soit pour consolider les aspects méthodologiques qui, à ce stade, en réduisent la portée. C'est dans les deux cas une bonne raison de le lire.

NICOLAS FROELIGER
Université Paris Diderot/Université de Paris

RÉFÉRENCES

- BERMAN, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Gallimard.
- BERMAN, Antoine (1999) : *La Traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*. Paris : Seuil.
- CASSIN, Barbara, dir. (2004) : *Vocabulaire européen des philosophies : Le dictionnaire des intraduisibles*. Paris : Le Seuil/Le Robert.
- FROELIGER, Nicolas (2017) : Traduction et trahison – Tout est dans le contexte. In : GRÉGOIRE, Michaël et MATHIOS, Bénédicte, dir. *Traductions et contextes, contextes de la traduction*. Paris : L'Harmattan, 33-52.
- FROELIGER, Nicolas (2019) : Pour une réhabilitation de la trahison en traduction. *Langues, Cultures et Sociétés*. 5(1):44-56.
- VENUTI, Lawrence (1995) : *The Translator's Invisibility : A History of Translation*. New York : Routledge.
- ROY, Cynthia B., BRUNSON, Jeremy L. et STONE, Christopher A. (2018) : *The Academic Foundations of Interpreting Studies. An Introduction to Its Theories*. Washington : Gallaudet University Press, 268 p.
- L'ouvrage s'ouvre sur une préface éclairante. Devant l'absence d'un manuel académique en matière d'interprétation, les auteurs se proposent, comme l'indique le sous-titre, d'introduire les étudiants universitaires aux théories propres à l'interprétation. Car, s'il existe plusieurs manuels de type professionnel destinés aux futurs interprètes et aux professionnels, un ouvrage relatif aux approches théoriques en vigueur dans les recherches en la matière faisait cruellement défaut. Disons cependant que des ouvrages comme ceux de Gile (1995), Pöchhacker (2016) et Setton (1999), entre autres, recèlent des éléments théoriques, pas toujours systématiques, dont peuvent bénéficier les chercheurs. L'objectif déclaré (et atteint) du manuel est donc de présenter les fondements théoriques de l'interprétation et les recherches effectuées dans le domaine. L'ouvrage est destiné aux étudiants de premier et de deuxième cycles, inscrits dans des programmes d'interprétation de conférence, auprès des tribunaux ou en milieu social. Notons d'emblée qu'un accent très prononcé est mis sur l'interprétation en langue des signes (pour malentendants) et sur les États-Unis. La préface se termine par un bref curriculum vitae des trois auteurs : on y présente leur expérience tant professionnelle qu'académique de l'interprétation et, le cas échéant, leurs responsabilités administratives et leurs publications.
- Dans un premier chapitre, *The Discipline of Interpreting Studies*, qui pourrait en fait s'appe-

ler Introduction, les auteurs se penchent sur la définition et la constitution d'une discipline et sur les méthodes scientifiques quantitatives et qualitatives, avant de présenter, très généralement, l'interprétation en tant que discipline. Vient ensuite la description de la structure du livre. Après cette « introduction », suivent six chapitres, chacun consacré à une approche théorique spécifique que les auteurs considèrent comme les fondations de la jeune « interprétologie » : l'histoire, la traductologie, la linguistique, la sociologie/anthropologie, la psychologie sociale et la psychologie cognitive. Le lecteur appréciera l'équilibre de l'ouvrage, où les chapitres font tous une trentaine de pages. Chaque chapitre affiche une même composition : une citation en exergue, un encadré introductif, le texte proprement dit (souvent agrémenté de photographies d'auteurs connus), un résumé, des questions et quelques suggestions de lectures complémentaires destinées à alimenter la réflexion des étudiants. Finalement, quelques remarques relatives au style d'écriture et au métalangage. Notons que l'ouvrage traite les interprètes exclusivement au féminin en utilisant les pronoms *she* et *her*.

Le deuxième chapitre porte sur les rapports entre l'interprétation et l'histoire. D'emblée, les objectifs du chapitre sont clairement exposés : le lecteur (l'étudiant), à la fin du chapitre, devra être en mesure de : comprendre l'utilité de l'approche historique ; repérer les principaux thèmes récurrents dans l'histoire de l'interprétation ; évaluer de manière critique des événements historiques en lien avec l'interprétation ; et rendre compte de la notion de pouvoir inhérente au choix des interprètes. Notons qu'à l'instar de Foucault (1972, 1979 et 1991) les auteurs insistent sur le fait que l'histoire ne devrait pas se limiter à tenter de comprendre « la » vérité des choses, mais plutôt d'historiciser « les » vérités présentes dans les cultures. L'exemple est celui du discours de Martin Luther King Jr. « I Have a Dream ». Suivent plusieurs références à des interprètes et leur contexte dans différentes parties du monde et à des époques distinctes. On commence par l'ancienne Égypte au cours du troisième millénaire avant Jésus-Christ pour finir de nos jours. Mentionnons toutefois que la grande majorité de ces références le sont à l'interprétation en langue des signes (LS). Le chapitre se termine sur la professionnalisation des interprètes en LS.

La traduction est la discipline suivante, mise en parallèle avec l'interprétation. Avec pour but de montrer la filiation des deux disciplines, le chapitre 3 passe en revue quelques-uns des traductologues qui ont marqué la traduction, comme Schleiermacher, Nida, Toury, Hatim et Mason, Vermeer et Venuti. On remarquera l'absence de théoriciens francophones, si ce n'est une référence à Vinay et Darbelnet lorsqu'est examinée l'analyse contrastive.